

M. MILNE-EDWARDS.

M. Alphonse Milne-Edwards, naturaliste français, dont l'Abéille a annoncé la mort hier, était membre de l'Institut. Il était né à Paris, le 13 octobre 1835, et fils du célèbre savant Henri Milne-Edwards, mort en 1885.

M. Alph. Milne-Edwards a publié d'importants ouvrages, parmi lesquels nous citerons : "Recherches anatomiques, zoologiques et paléontologiques sur la famille des chevrolites" (1864 in 4 p.); "Histoire des crustacés podoptères fossiles" (1865, t. I. Gr. in 8, avec p. l.); "Recherches anatomiques et paléontologiques pour servir à l'histoire des oiseaux fossiles de la France" (1866-1872, in 4 avec 200 p. l.); "Recherches sur la faune orithologique éteinte des îles Mascariques et de Madagascar" (1866-1874, in 4 53 pl.); "Eléments de l'histoire naturelle des animaux" (1881-1882, 2 vol. in-18); "Expéditions scientifiques du Travailleur et du Talisman pendant les années 1881, 1882 et 1883" (1884 in 4, av. pl.); "La faune de Madagascar" (1875-1882, in 4, av. planches); "L'histoire physique naturelle et politique de Madagascar" (1875-1882, in 4, av. planches); "Mammifères et oiseaux" (1875-1882, in 4, av. planches).

A l'Exposition de Paris.

Paris, France, 21 avril.—

Quoi que les Français se poursuivent jour et nuit l'installation de objets à la coloniale exposition de Paris est de beaucoup en retard. Les portes seront fermées à six heures du soir, et alors les voitures chargées d'objets destinés à l'exhibition entrant sur le terrain.

A partir de cette heure l'immense enceinte réservée à un vaste atelier, avec le bruit des marteaux et les essais d'ouvriers français travaillant à compléter les bâtiments et les installations. Même durant les heures de visite les travaux continuent à l'intérieur des palais.

LA QUESTION

CANAL INTEROCÉANIQUE.

Washington, 21 avril.—

Les membres de la commission du canal interocéanique sont arrivés à la conclusion qu'avec toute la célérité possible ils ne pourront pas compléter le rapport de leurs inspections des différentes routes du canal interocéanique avant le mois de décembre prochain.

Dans leurs entrevues avec les commissaires américains au cours de leur voyage aucun des chefs des gouvernements de l'Amérique Centrale ne s'est engagé au sujet de l'abandon de la souveraineté sur une route quelconque du canal en faveur des Etats-Unis.

La proposition de la Chambre des Représentants tendant à amender le projet de loi relatif au Canal de Nicaragua en éliminant la clause relative à l'érection de fortifications sur la route du canal est considérée très acceptable par le gouvernement, mais on considère toujours comme condition absolue la ratification du traité Hay-Pauncoforte.

Congrès de Chirurgiens à Berlin. Berlin, Allemagne, 21 avril.—

Le congrès de chirurgiens récemment tenu a produit nombre de rapports extraordinaires. Le docteur Goeppel a cité dix-huit cas de rupture abdominale guéries par l'insertion d'un flet d'argent fin pour clore la déchirure.

AVIS OFFICIELS BOERS.

Kimberley, Colonie du Cap, 20 avril.—

Si jamais, par hasard, vous sentez l'eau d'Abita : vous serez vite à l'aise.

VIN MARIANI

DEPART

Gouverneur de Puerto-Rico

Washington, 21 avril.—

Le général Turner était un politicien très connu dans les états du sud et du centre.

Le fait que le gouvernement turc s'intéresse à nos demandes est noté avec satisfaction à Washington.

Augmentation des salaires des marins des Grands Lacs.

Cleveland, Ohio, 21 avril.—

La question du canal de Panama

New York, 21 avril.—

Le procès des rebelles du sud de l'Afrique

Londres, 21 avril.—

Le croiseur Dixie

Port Said, Egypte, 21 avril.—

Mort du général George M. P. Turner.

Muskogee, Territoire Indien, 21 avril.—

Les négociations entre les Etats-Unis et la Turquie

Washington, 21 avril.—

On croit à Washington que la dépêche du ministre a été réellement l'objet de la discussion à l'entrevue de ce matin entre le chargé d'affaires des Etats-Unis à Constantinople et les fonctionnaires de la Porte.

Une démarche intéressante du général Wheeler.

Washington, 21 avril.—

Athénée Louisianais

Conférences de M. Henri de Régner.

Nos lecteurs n'ignorent pas qu'au Nord, dans les cercles littéraires et artistiques, dans les Universités, notamment, on a eu, de tout temps, et l'on entretient aujourd'hui, plus précieusement que jamais, le culte de l'art français et de la langue française.

Agent de propriétaires financiers

Bureau 129 rue Decatur, de 5 à 6 heures p. m. Boite de Poste 857. Nouvelle-Orléans, La.

Première Communion

Nous venons de recevoir de Paris un grand assortiment d'articles religieux pour première-communication, comprenant les plus élégantes nouveautés en livres de prière, chapelets, médailles, couronnes, etc.

AMUSEMENTS.

Musical.

Il y a des personnalités dont il nous est toujours agréable de nous entretenir, mais nous ne craignons pas de dire que nous tenons une grande appréciation de leur mérite, et de rendre à ce mérite un incomplet hommage.

En effet, dans notre monde musical, Mme Nott est haut cotée, et elle brille aujourd'hui au premier rang du professorat, si elle y réfléchit, c'est grâce aux ardues et méconnues preuves qu'elle y a apportées de son savoir, de son talent.

La nature l'a traitée en enfant gâtée; elle lui a donné une voix délicieuse que des études savantes dans la direction de Mme Mioan-Carvalho, ont assoupie, arrondie, étendue, une voix dont elle tire de merveilleux effets, dans le registre élevé surtout où ses notes sont perlées. Rien n'est plus aisé pour l'exécution que de se livrer à une volée de vocalises; toutes les difficultés de son art, elles les vaincues, ainsi l'a prouvé un indicible charme à l'entendre.

C'est ce charme qui attend les personnes qui assisteront demain soir, au "Newcomb Memorial Hall", à la "Musical" que les élèves de Mme Nott lui offrent. Plusieurs heures durant, on entendra d'excellente musique vocale et instrumentale, car à ces élèves se sont jointes des artistes pour rendre plus brillante encore cette fête de l'art.

Grand Opéra House

"Sapho" n'est que le nom de guerre, le nom de théâtre de l'héroïne de la pièce que l'on donne aujourd'hui, en matinée, au Grand Opéra House. Son nom véritable est Fanny Legrand. C'est si bon, si agréable, si moderne, si démocratique. Au fond, le type est le même. C'est l'amour passionné, débridé de la Sapho antique. Tout y est, sauf le fameux saut de Leucade. Fanny Legrand ne se suicide pas; pas si bête. Elle revient à ses premiers amours et finit par se marier. C'est peut-être par là qu'elle eût dû commencer. Mais nous n'aurons pas le roman de Daudet et son drame de "Sapho"; et ce sera vraiment grand dommage.

L'eau pure est un bienfait que nous devons à Dieu

Mais celle d'Abita fait cent fois plus de bien. Elle est pure, elle est fraîche, elle est saine. Elle est le bien-être de votre famille. Elle est la santé de votre enfant.

La suite à dimanche prochain.

mort seule peut trancher.

Ces paroles singulièrement prophétiques, tintèrent encore longtemps aux oreilles de la mère de Ralph. Elle avait dit vrai, cette étrange fille dont la vieille dame, en dépit de ses préventions, ne pouvait contester la dignité et hautaine attitude. Il fallait que quelque chose de tout-puissant enchaînant les deux fiancés, car ni ses prières ni ses menaces n'eurent abouti à la résolution opiniâtre du jeune homme.

— Ecoutez, ma mère, lui répétait-il pour conclure, assez de discussions entre nous; tout plutôt que de renoncer à elle. N'essayez jamais de nous séparer, car j'en arriverais à oublier même ce que je vous dois. Songez qu'après ce sacrifice la vie ne comptera plus pour moi. D'ailleurs où trouveriez-vous femme mieux faite pour flatter votre orgueil? N'est-elle pas la plus exquisite des créatures? Distinction, grâce, beauté, ne réunie-t-elle pas tout ce qui charme? Votre résistance n'a rien de légitime. A quoi bon mettre obstacle à nos irrécusables griefs? Sur ces mots, il la quitta, la laissant à ses réflexions. Toutefois, une soudaine traction ne tarda pas à se produire en son esprit. Cette argumentation ne manquait pas de logique. De plus, l'impression qu'elle avait rapportée de son entrevue avec l'élégante jeune fille avait modifié

quelques-unes de ses préventions.

Si peu désirable que lui parût cette union, elle comprenait que nulle vénéralité n'y poussait Edith. Elle était également forcée de s'avouer que ce n'était pas la futilité d'une vaine intrigue et que tout en elle était fait pour légitimer la fierté de la famille qui l'aurait adoptée.

— Que tu es bonne, mère! s'écria le jeune homme tout joyeux, je suis bien sûr que cela va tout arranger. Et il se hâta de porter la lettre à Edith.

de jours vous allez devenir la fille.

Nonobstant, les jours s'écoulaient et l'on n'en était plus qu'à une semaine du mariage projeté.

Par une brumée journée de novembre, Edith était remontée dans sa chambre, ne se joignant au reste de la famille qu'à l'heure des repas. La tempête faisait rage, de violentes rafales sifflaient au dehors.

d'un regard ardent et scrutateur.

— Elle est belle, très belle, fit-elle, comme se parlant à elle-même. Edith, surprise, l'interrogea. — Qui êtes-vous, madame, et que désirez-vous de moi? — Vous allez épouser M. Sidney? demanda l'inconnue d'une voix assurée. — Sans doute. — C'est de lui que je veux vous parler.

— Saluez donc, mademoiselle, que Ralph Sidney est l'amant d'une autre femme à laquelle il avait promis le titre d'épouse. — Qu'y puis-je? — Vous ne comprenez donc pas? C'est à celle-là qu'il tient par tous les liens de l'honneur. Edith eut un rire sec et dédaigneux.

pour mari. Je vous jure qu'il est incapable de félicité.

— Vous faites erreur; il ne peut m'abuser en rien. — Et moi je vous affirme, insista l'inconnue, se méprenant au sens de cette réponse ambiguë, je vous assure qu'il est incapable de vous garder sa foi, qu'il est l'inconscience même. Bénévoles, le soyez délaissée. Vous êtes belle, soyez généreuse. — Généreuse, moi! — Tout au moins, prenez-la en pitié. — Il ne m'est même plus permis de plaindre personne. — Ah! c'est qu'alors la jalousie, la haine vous aveuglent! Edith eut de nouveau un rire saccadé et méprisant.

— La haine, peut-être, fit-elle évasivement. — Alors la femme voilée fit un pas en avant, d'une voix stridente: — Ecoutez, et prenez garde à vos paroles, car c'est peut-être une sentence que vous prononcez; car, pour cette femme, c'est le désespoir, l'opprobre!

— N'ajoutez rien, car aucune considération humaine ne saurait changer un dévouement.

— Vous êtes donc implacable? — Implacable, soit, vous l'avez dit. Vous n'êtes pas la première qui avez essayé d'ébranler ma résolution. Prières, menaces, rien ne put ni ne doit m'émouvoir. J'épouserai Ralph Sidney, quoi qu'il fasse, quoi qu'il arrive. Car c'est la mort seule qui nous en empêcherait.

Un moment, la visiteuse resta debout devant Edith. Rigide, silencieuse, elle semblait se recueillir. Le voile qui couvrait son visage, laissant à peine émerger une boucle de cheveux dorés, dérobait aux yeux de son interlocutrice les jeux de son énigmatique physionomie. Pendant quelques instants elle parut en proie à une rage féroce secouée d'émotion ou de colère. Que se passait-il en elle? Allait-elle sauter à la gorge de la jeune fille, l'étrangler de ses petites mains potelées, déchirer de ses ongles cette chair ferme et satinée, elle se contentait. Déjà son être se détendait, ses bras retombaient avilis le long de son corps, et elle murmura dans une impuissante fureur: — Vous serez cause d'un malheur! — Puis elle s'enfuit.